

abrite; ce n'est pas la crinoline qui pend à la porte d'un marchand, qui vous fascine, mais celle qui passe et, se relevant un peu, laisse apercevoir deux pieds mignons qui pataugent dans le borbier. Eh! bien, vous n'avez pas tort et, si nous étions à votre place, nous en ferions autant; mais nous ne sommes pas à votre place.

Eh! bien, Monsieur, vous ne tenez pas absolument à la rue Notre-Dame, du moment que vous trouverez ailleurs ce que vous cherchez ici, n'est-ce pas? Pourquoi n'engageriez-vous pas les jambes que vous venez admirer à cet endroit, à aller se promener dans un autre moins malpropre?—Justement! c'est parce qu'il est malpropre qu'il me plaît.—Comment cela?—Sans doute, c'est à cause du ruisseau, du borbier, du bain de pieds enfin.—Nous ne comprenons plus.—Voyons, si l'endroit était propre..... Eh! bien?—Eh! bien ces demoiselles n'auraient plus peur de se crotter! comprenez-vous?—Il fallait donc le dire tout de suite.

Se promener pour être vu.

Qui est-ce qui se promène pour être vu?

Est-ce vous, Monsieur A.? Vous parlez si souvent votre position, de vos rentes, de la haute société que vous fréquentez, qu'on pourrait vous taxer de cette petite vanité!

Moi? Du tout. J'ai entendu parler du magnifique attelage de M. B. qui, dit-on, a coûté seize cents pistons, je pense le rencontrer, rue Notre-Dame, c'est pourquoi j'y viens, car si la paire de chevaux me convenait, je ferais la folie de m'en offrir de semblables.

—Est-ce vous E. C.? On assure que, comme orateur, vous prétendez à l'admiration de vos contemporains.

—Allons donc! vous ne croyez pas à ces sornettes, je viens de terminer à la Cour un plaidoyer où j'ai parlé trois heures de suite! J'étais en verve, et tous les juges, les avocats mes confrères, l'auditoire, tous enfin, émus presque aux larmes, ont salué ma sortie d'un tonnerre d'applaudissements, mais comme cela m'a un peu fatigué, je viens humer un rayon de soleil. Voilà.

—A la bonne heure! Mais où diable trouverai-je quelqu'un qui se promène pour être vu? Serait-ce vous mon cher X?

—Ah! ça croyez-vous que j'ai le temps de me promener, je médite un ouvrage qui doit révolutionner le monde et que je destine au *Perroquet*. Je viens rue Notre-Dame en observateur, j'étudie, je ne me promène pas.

Allons aucun homme ne se promène pour être vu, car je ne pense pas que ce soit ton but mon brave Z.

—Non en effet, j'étais venu dans l'espérance de te rencontrer pour que tu m'offres un verre de bière, et j'étais bien inspiré puisque te voilà.

—Bravo! celui-là est franc au moins, voici le *Ter-rapin*, entrons.

Voyons maintenant le côté des dames.

Pardonnez chère madame à l'indiscrétion d'une question, que je ne sais même vraiment pas comment formuler. Vous souriez! allons j'aurai du courage. Si la demande est indiscrète vous serez toujours libre de n'y pas répondre. Est-ce pour être remarquée que vous vous promenez de trois à cinq heures rue Notre-Dame? Oh! ce serait très naturel, vous êtes tellement belle, que de votre part ce serait presque un devoir que vous rempliriez.

—Flatteur! Me croyez-vous donc coquette? Certes beaucoup de personnes parmi mes amies même, n'ont d'autre souci que celui d'être admirées lorsqu'elles sont dehors, mais j'estime que vous avez une plus haute opinion de moi-même. Non, je viens rue Notre-Dame parce que c'est le seul endroit où l'on puisse se promener sans prendre de voiture, et que c'est autant d'économisé pour mes pauvres.

Louable économie madame! Hélas! combien peu de gens songent qu'avec les miettes économisées sur leur superflu, on ferait des pains pour ceux qui manquent du nécessaire. Mais de grâce indiquez-nous donc une personne qui se promène avec l'intention de s'exhiber?

—Ah! cherchez! Tenez voici Mlle. Y. qui passe, adressez-lui votre question.

—*Hallo! How are you?* (et nous secouons avec force la main de la *young-lady*, c'est ainsi qu'on prouve à une demoiselle bien élevée toute l'estime et tout le respect qu'on a pour elle, s'exprimer en anglais est aussi du meilleur ton), venez vous ici pour être vue?

—Non, Monsieur, j'y viens pour rire de vous et de vos ridicules, oh! quand je dis de vous, je ne prétends pas dire de vous seul; j'aime à m'amuser, et c'est ici vraiment le seul endroit où l'on a du *fin* (?) Tenez, n'est-ce pas très drôle! voyez ces trois..... comment disiez-vous donc dans votre dernier numéro? *coco*...? —Cocodès?—C'est cela, ces trois cocodès qui viennent de nous croiser et qui rient très haut, savez-vous de quoi ils rient? Ils rient d'une grosse plaisanterie qu'aucun d'eux n'a dite mais cela fait néanmoins très bien, car nous pourrions supposer que l'un d'eux a eu l'esprit de la faire. Est-ce que cela n'est pas amusant? Tenez encore cet autre, qui a profité du premier rayon de soleil pour sortir le petit ruban rouge et vert qui galonne son chapeau, ce qui est le suprême du *genre*! Vous avez bien fait de parler la semaine dernière des petites cannes, il s'est rappelé que lui aussi avait un bout de baton dans un coin, voyez avec quel acharnement il le mâchonne. Allons tenez-vous droit, voilà la bande des *lions* qui passe et nous examine! Il n'y a pas de danger que ceux là marchent sur les pans de leurs *surtouts* ou les crottent, si le tailleur leur en rognait quelques pouces de plus, on leur verrait les..... épaules.

Il y a tant à voir rue Notre-Dame que, quand même je le voudrais, je n'aurais pas le temps de songer à me montrer.

Nous quittâmes Mademoiselle Y., convaincu que nous étions dans l'erreur, et que si quelques uns se promènent pour leur santé, beaucoup pour voir les autres, nul ne le fait pour être vu.

Ce donc nous sommes satisfait, car cela nous épargne la peine de prouver que le rue Notre-Dame n'est pas l'endroit le plus favorable pour ce genre d'exposition.

Sur ce, votre serviteur vous tire sa révérence jusqu'à lundi.

JACQUOT DU PERCHOIR.

CHRONIQUE DE QUEBEC.

POUR LE PERROQUET.

Mon cher Perroquet, je ne sais pas quel temps vous avez à Montréal, mais chez nous on observe un phénomène atmosphérique, que, jusqu'à présent, les savants n'avaient pas constaté. Le baromètre est à l'orage, le ciel est noir et couvert de gros nuages, l'air ambiant chargé d'électricité. Mais voici où l'étrange commence, quand l'un des nuages crève, ce n'est pas de la pluie qu'il déverse sur nous, ce n'est pas de la neige, ce n'est pas de la grêle, non, rien de tout cela, il pleut des *SOUFFLETS*.

Des soufflets, exclamez-vous! Mon Dieu, oui, à l'horizon le ciel est noir, et une nouvelle tempête de *SOUFFLETS*, semblable à celle de la semaine dernière, nous menace. Ah! c'est qu'ils tombent durs et serrés lorsqu'ils s'y mettent.

Jupiter, prétend la mythologie, faisait à son époque la pluie et le beau temps et distribuait, selon son caprice, la foudre aux mortels.

Maintenant chacun joue à son tour le rôle de Jupiter, et la foudre est pour le présent convertie en *giffles carabinées* (ce qu'autrefois, on nommait giroflée à cinq feuilles.)

Personne n'est à l'abri du fléau.

Voulez-vous quelques exemples des ravages qu'a causés cette bourrasque, à bras détendus. Suivez-moi chez le docteur Pourtier. J'ai l'anneau de Gygès, donnez-moi le bras, je tourne le chaton en dedans et maintenant, mon cher Perroquet, entrons, nous sommes invisibles. C'est charmant ici, n'étaient les instruments d'acier aux formes bizarres qui grimacent et se contorsionnent sous la vitrine, on se croirait plutôt dans le boudoir d'une jolie femme que chez un chirurgien. Asseyons-nous; ce monsieur, à la physionomie intelligente, à l'air doux et bon, dont la chevelure d'ébène ondulée et la soyeuse moustache donnent à l'en-

semble de la tête un cachet si artistique, c'est le docteur; l'autre, celui qui est assis dans le fauteuil à oreillettes, c'est M. Dufresne, le député d'Iberville, vous l'aviez reconnu, n'est-ce pas.

Voyez avec quel soin le docteur travaille la mâchoire du patient, il lime, il taille, il rogne, pendant que celui-ci roule des yeux effarés, de temps en temps il saisit un petit marteau, cogne quelques coups et examine le progrès de son ouvrage; tenez, maintenant c'est avec une scie qu'il poursuit sa besogne. Savez-vous ce qu'il fait?—Non.—Eh! bien, il remet en état la mâchoire de l'hon. M.P.P. Dufresne endommagée dans un récent orage par la *foudre giffante* que lui a lancée JUPITER-CAUCHON.

Sortons maintenant, vous avez vu l'effet, je vais vous raconter la cause.

Il venait par rafales au N. E., les girouettes du bâtiment parlementaire tournaient à toute volée; l'observation atmosphérique faisait craindre une prochaine tempête, chacun sentant sa poitrine oppressée écoutait d'une oreille distraite la narration d'une histoire, cependant fort intéressante, que faisait le député d'Iberville. L'orateur avec la faconde que vous lui connaissez, développait cette théorie, que les choses prétendues inanimées pourraient bien n'être pas aussi entièrement privées de sentiment que nous le disons, il citait, en général, tout ce qu'on avait dit sur les tables tournantes, les chaises parlantes, et appuyait en particulier sur un fait dont il avait été témoin. Dans un incendie, des rideaux, vu leur caractère inflammable, le danger auquel ils étaient exposés et soigneux de leur conservation, se sont décrochés d'eux-mêmes, se sont sauvés à deux milles environ du sinistre, et là, ont imploré une hospitalité qui leur fut généreusement offerte. Le narrateur ajoute, comme preuve concluante, que, par bonté d'âme, ces mêmes rideaux avaient décidé des manteaux de cheminées à les suivre et qu'ils les avaient entourés de leurs plis pour les garantir du froid pendant le voyage. Et qu'un *garde-feu* auquel ils auraient fait la même proposition aurait répondu par le mot de Cambonne (pas celui des misérables, l'autre): "Les garde-feu brûlent et ne se rendent pas." Est-ce cette phrase idiote qui a déchaîné le cataclysme, voilà, mon cher Perroquet, ce que je ne saurais vous dire, toujours est-il qu'à cet instant, un cyclone de soufflets s'effondra sur l'assemblée législative.

Ce pauvre Dufresne en fut abasourdi, assommé, éreinté et voilà pourquoi nous l'avons vu porter en réparation sa mâchoire en capitlade; c'est du reste la seule réparation qu'il désire obtenir.

Autre exemple.

"La discorde est dans le camp des grecs." A l'école militaire pour une simple question de *right about face* ou de *sur le premier peloton du troisième bataillon à gauche, en bataille déployez la colonne*..... ARCHE!!! un des élèves de cette école, M. Q. de S. de B*** n, lui aussi, usurpé le costume olympien et lancé ses petites *foudres* sur la joue d'un condisciple, M. de C. Entre soldats l'affaire était grave.

M. de C. a le caractère moins pacifique que ce brave Dufresne et il exigea immédiatement une réparation par les armes, choisit ses témoins et les envoya immédiatement à M. Q. de S. de B*** qui avait déjà déposé l'attirail Gro-Jupitesque dont il s'était affublé.

Le bon jeune homme les reçut avec affabilité et essaya de leur faire comprendre, en des termes les plus modérés, tout le chagrin qu'il aurait à blesser son collègue ou à être blessé par lui, il ajouta qu'un duel était toujours une affaire désagréable, qu'il désirait s'abstenir, qu'il ne se regardait pas du tout comme offensé du soufflet qu'il avait donné à M. de C. et qu'ainsi, il acceptait ses excuses.

Les témoins de M. de C. eurent toutes les peines du monde à faire comprendre au ci-devant bouillant Q. de S. de B*** qu'une rencontre était inévitable, l'insulte ayant été publique. Alors il demanda quelques heures pour donner sa réponse.

Q. de S. de B*** assemble tous ses cousins.

On tint conseil.

M. de G.*** proposa de faire pendre haut et court M. de C.*** qui voulait causer du désagrément à son petit fils. Mais on lui fit comprendre que depuis longtemps on ne pouvait plus pendre haut et court sans une ordonnance d'un juge du banc de la Reine appuyée d'un Jury, et l'on passa.